



ÉRIC DE BEUKELAER

# L'école du silence

Il arrive que des directions d'écoles m'invitent à m'adresser aux rhétoriciens, dans le cadre d'un programme de réflexion de fin de scolarité secondaire. C'est un exercice que j'affectionne, car leur écoute est attentive et bienveillante. J'y témoigne de mon attachement au Christ et à l'Évangile, mais parle également de la quête spirituelle, qui requiert le silence : « *Je me doute que nombre d'entre vous ne fréquentent plus trop les églises. Si vous le faites quand même, accrochez-vous, car l'Eucharistie nourrit l'âme. Cependant, que ce soit le cas ou non, il y a un message que je voudrais faire passer à chacun de vous, quelle que soit sa conviction : prenez tous les jours – je dis bien tous les jours – au moins quatre minutes de silence. Si vous êtes chrétien, vous appellerez cela 'prière' ; d'autres parleront de 'méditation' ou 'respiration spirituelle'... Qu'importe. Dans une société dopée au 'beat' et gavée de pixels, s'extraire au minimum quatre minutes est essentiel. Chacun trouve – je l'espère – quotidiennement le temps de prendre une douche et veiller ainsi à l'hygiène de son corps. Pensez aussi à l'hygiène spirituelle. Chaque jour, faites silence.* » Quand je parle ainsi, personne ne rigole. Je ne suis pas dupe et sais bien que beaucoup ne le feront pas – du moins pas tout de suite. Pas grave. Ils ont entendu le message et peut-être s'en souviendront-ils.

Si la foi religieuse est une aventure personnelle, la quête spirituelle est universelle. Tout jeune croise les grandes questions de sens qui chatouillent l'humanité : pourquoi la réussite, l'échec, la joie, la souffrance, la justice, l'injustice, la vie, la mort... ? La philosophie travaille ces enjeux rationnellement. La spiritualité, elle, donne d'intérioriser émotionnellement

les énigmes du sens, selon une grammaire propre à chaque tradition – religieuse ou non. Cela implique le silence. Dans le monde philosophiquement laïque, beaucoup en sont conscients. De nombreux francs-maçons me parlent de spiritualité et de silence. Paradoxalement, ce sont plutôt les personnes de tradition chrétienne qui se tiennent en retrait, par peur de retomber dans un encadrement religieux strict. Quelle erreur. Comme me le disait jadis un recteur de l'Université de Liège, qui ne cachait pas son appartenance maçonnique : « *Je ne suis pas de votre bord idéologique, mais je soutiens votre action. En effet, je ne veux pas que mes étudiants deviennent des analphabètes spirituels.* »

D'où ma conviction : à l'instar de l'éducation physique ou artistique, l'apprentissage de la spiritualité fait partie de tout projet scolaire intégral. Et ce, pas uniquement par des temps de retraites, mais en éveillant depuis l'école à la discipline du silence et de l'intériorité. Jadis, les chapelles scolaires étaient un lieu de silence au sein des établissements éducatifs. Beaucoup ont disparu, ou ont été reconverties. Pourquoi ne pas les remplacer par un « lieu de silence » au cœur de l'école, soit un local décoré sobrement mais avec goût, où chaque élève ou enseignant serait libre de se rendre (ou pas) et où l'intériorité serait de mise ? Un peu à la manière du « coin saint François » chez les louveteaux. Et si l'endroit reste désert, ce n'est pas bien grave. La simple présence de cette pièce « spirituelle » au cœur de l'école serait comme un rappel, que plus profond que les bruits et les cris, il y a le silence qui invite à rentrer en soi-même, pour se mettre à l'école de l'Esprit. ■

